



LE FORME e LA STORIA

n.s. XI, 2018, 1

RUB3ETTINO



LE FORME e LA STORIA

Rivista di Filologia Moderna
Dipartimento di Scienze Umanistiche
Università degli Studi di Catania
n.s. XI, 2018, 1

RUBZETTINO

2018

LE FORME e LA STORIA

Rivista di Filologia Moderna
Dipartimento di Scienze Umanistiche
Università degli Studi di Catania

© 2018 - Rubbettino Editore Srl

Rivista semestrale, n.s. XI, 2018, 1 - ISSN 1121-2276
Registrazione presso il Tribunale di Catania n. 559 del 13-12-1980
Variazione del 18-7-2007

Direzione: N. Mineo, A. Pioletti

Direttore responsabile: N. Mineo

Comitato scientifico: A.M. Babbi (Verona), M. Capaldo (Roma «La Sapienza»), M. Cassarino (Catania), L. Curreri (Liège), L. Formisano (Bologna), Cl. Galderisi (Poitiers), P. Guaragnella (Bari), J.P. Guillaume (Paris III), M. Haro Cortés (València), M.J. Lacarra (Zaragoza), R. Librandi (Napoli «Orientale»), A. Manganaro (Catania), M. Marchetti (Catania), P. Oppici (Macerata), D. Poli (Macerata), I. Puskás (Debrecen), G. Ruozi (Bologna), A. Sciacovelli (Turku), S.C. Sgroi (Catania), F. Spera (Milano «Statale»), N. Vaghenas (Atene)

Comitato redazionale: E. Creazzo, A. Manganaro, I. Halliday, S. Italia (segr.)

Direzione e redazione: Dipartimento di Scienze Umanistiche - Università degli Studi di Catania, piazza Dante 32 - 95124 Catania - Tel. 095 7102202 - Fax 095 7102200 - E-mail: redazione.formestoria@unict.it

Amministrazione: Rubbettino Editore Srl, viale Rosario Rubbettino 10 - 88049 Soveria Mannelli - www.rubbettino.it - E-mail: giuseppe.paletta@rubbettino.it - Tel. 0968 6664201

Abbonamento annuale (2 numeri): Italia € 40,00; estero € 60,00. Un numero: Italia € 20,00; estero € 30,00

Richieste e pagamenti vanno indirizzati a: Rubbettino Editore - uff. abbonamenti - ccp 115062888

Indirizzare lavori per pubblicazione, libri per recensione, riviste in cambio e altra corrispondenza presso: Redazione de «Le forme e la storia», Dipartimento di Scienze Umanistiche - Università degli Studi di Catania, piazza Dante 32 - 95124 Catania

La rivista si avvale della procedura di valutazione e accettazione degli articoli *double blind peer review*

Impaginazione: *emmmme*, Grafica editoriale di Pietro Marletta, via Delle Gardenie 3 (Belsito) - 95045 Misterbianco (CT) - E-mail: emmegrafed@tiscali.it - Tel. 095 7141891

Sommario

Ancora su «La guerra e i testi»

- 9 *Nicolò Mineo*
La discesa di Enrico VII in Italia e il profetismo dantesco: il «cinquecentodieci e cinque»
- 31 *Antonio Pioletti*
La sinfonia del tempo e il «nero fiore della civiltà». *Aspettando i barbari* di J.M. Coetzee
- 47 *Andrea Manganaro*
«Tutta un'altra guerra»: le altre voci dell'antiepopa di Svetlana Aleksievič

Altri saggi

- 67 *Sebastiano Italia*
Dante e la questione delle fonti arabo-islamiche
- 83 *Silvio Melani*
Astri, libero arbitrio e ragione nella seconda parte del *Roman de la rose*
- 101 *Daniela Santonocito*
La difusión del *Conde Lucanor* en Italia: la relación entre la *princeps* y sus traducciones italianas
- 121 *Anita Fabiani*
«Hai padre, eso no»: su un manoscritto ignorato della *Mojigata*
- 149 *Antonio Sichera*
Così lontani, così vicini. Note sul pirandellismo di Montale

Lingue e culture a confronto. Convegno in ricordo di Maria Teresa Puleio (Catania, Dipartimento di Scienze Umanistiche, 15-16 novembre 2017)

- 165 *Marilia Marchetti*
In ricordo di Maria Teresa Puleio
- 167 *Maria Cristina Lucienne Pino*
Le *Spéronare* di A. Dumas: analisi dei *langages spécialisés*
- 185 *Yannick Preumont*
Traduction et modulation ou l'«épreuve de l'étranger». Simenon en Italie
- 199 *Antonio Gurrieri*
Texaco de Patrick Chamoiseau: à la recherche d'une langue hybride
- 211 Gli autori
- 215 Indice dell'annata 2017
- 217 Norme redazionali per gli autori

Antonio Gurrieri

Texaco de Patrick Chamoiseau: à la recherche d'une langue hybride

L'œuvre de l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau, se caractérise par son originalité et par le «vertige polysémique»¹ représenté par sa langue d'écriture. Son enfance de «négrillon» que nous connaissons à travers la trilogie *Une enfance créole*² nous montre parfaitement «l'environnement linguistique et sonore multiforme dans lequel il baigne»³.

Notre étude, concernera tout d'abord la situation linguistique de la Martinique; nous soulignerons ensuite les procédés que l'auteur utilise pour travailler cette langue, pour finalement isoler la création d'un moyen d'expression hybride, nécessaire à la représentation de la complexe société créole.

L'univers sonore et linguistique de la Martinique est, nous le savons bien, singulier par rapport aux autres réalités francophones. Raphaël Confiant, écrivain de langue créole d'abord, française ensuite, et coauteur avec Patrick Chamoiseau et Jean Bernabé de l'*Éloge de la créolité*, décrit parfaitement cette situation linguistique. L'écrivain se sert, dans ses écrits, d'un écosystème linguistique antillo-guyanais – la définition est de Confiant⁴ – qu'il définit de la manière suivante:

¹ J. Bernabé, P. Chamoiseau, R. Confiant, *Éloge de la créolité*, Gallimard, Paris 1989. Pour l'édition italienne: *Elogio della creolità / Éloge de la créolité*, Ibis, Como-Pavia 1999, p. 102.

² Voir, à ce sujet, la trilogie de Patrick Chamoiseau, *Une enfance créole I, II, III*, Gallimard, Paris 1990, 1994, 2005.

³ C. Molinari, *Parcours linguistiques, culturels et identitaires dans l'espace francophone martiniquais à travers les regards de Patrick Chamoiseau et d'Édouard Glissant*, Les Caraïbes: convergences et affinités, dans «Publifarum» X, 2009, p. 3. Consulté le 06/01/2018, Url: http://publifarum.farum.it/ezine_articles.php?id=88

⁴ R. Confiant, *Traduire la littérature en situation de diglossie*, dans «Palimpsestes» XII, 2000, p. 50.

L'un des plus originaux dans la mesure où il met en présence, non pas deux langues d'égale tradition écrite comme au Maghreb, ni plusieurs langues d'égale ancestralité comme en Afrique noire, mais bien une langue de vieille tradition écrite, le français, avec une langue nouvelle, partiellement apparentée à cette dernière, le créole, prisonnière de son oralité bien qu'on ait commencé à la graphier dès le milieu du XVIII^e siècle⁵.

Deux langues entrent en contact: le français, qui est la langue dominante, et le créole, relégué au second plan. Cette situation de disparité linguistique est dite diglossique. En sociolinguistique, la diglossie s'impose surtout pour dépasser les ambiguïtés du terme bilinguisme. À partir des études classiques de Charles Ferguson, dans les années 1960, ce concept a permis de développer plusieurs pistes de recherche⁶.

Aux Antilles-Guyane, c'est l'écriture qui augmente le décalage entre le français, langue dominante, et le créole, langue du quotidien. Le français possède en effet un code écrit bien structuré, alors que le créole est surtout une langue orale. Mais l'écriture créole existe, dès la deuxième moitié du XIX^e siècle. Citons, à titre d'exemple, le roman *Atipa* du Guyanais Alfred Paré pou. Malgré cela, «la littérature créolophone, et l'écrit créolophone en général, vivent toujours dans une marginalité sociale absolue»⁷. Le créole est d'ailleurs la langue première des locuteurs créolophones et ne cesse d'influencer l'écriture et «le parler» des gens. Dans le domaine littéraire, l'écrivain créolophone qui écrit en français, doit alors faire face à une importante interférence du créole.

Dans *Une enfance créole*, Patrick Chamoiseau nous raconte son expérience d'élève créolophone:

Un cri-bon-cœur fusa de l'assemblée:

– Un zannana, mèssié!

Horreur.

Le Maître eut un hoquet. Une agonie déforma son visage. Ses yeux devinrent des duretés étincelantes. *Morbleu!... Comment voulez-vous donc avancer surr la voie du savoirr avec un tel langage! Ce patois de petit-nègre vous englue l'entendement de sa bouille visqueuse!... Son indignation était totale*⁸.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Voir le texte tout aussi bien classique de L.-F. Prudent, *Diglossie et interlecte*, dans «Langages» XV, 1981, n. 61, pp. 13-38.

⁷ Confiant, *Traduire la littérature en situation de diglossie*, cit., p. 50.

⁸ P. Chamoiseau, *Une enfance créole II - Chemin d'école*, Gallimard, Paris 1994, p. 85.

Dans la société créole, le parler français avec un accent créole est considéré comme un péché mortel. Le maître, pour sa part, exagère les traits phonétiques du français de l'hexagone. Cette opposition entre les deux parlers des personnages déclenche l'ironie du texte, qui décrit parfaitement ce que Confiant définit comme une «incursion masquée du créole»:

Par incursion masquée, nous entendons le fait pour celui-ci de pénétrer clandestinement dans le champ de l'écriture par le biais même de celui qui l'en empêche, le français, cela malgré la guerre sans relâche menée par l'institution scolaire contre ce qu'elle dénomme péjorativement le créolisme⁹.

Confiant veut démontrer que les écrivains antillo-guyanais souffrent d'un «créolisme naturel» qui se transforme, dans la langue écrite, en «créolisme littéraire». Selon l'auteur, «le créolisme, naturel ou littéraire, relève bel et bien d'une pratique traductive»¹⁰. Autrement dit, l'écrivain se comporte comme un traducteur qui transpose continuellement son parler créole en langue française standard¹¹. Il est important de souligner que le français est aujourd'hui, dans les territoires francophones comme la Martinique, une langue maternelle avec «des caractéristiques propres à l'oral [...] et il n'est pas confiné à des fonctions de prestige (on l'utilise dans des échanges oraux spontanés entre proches)»¹².

La situation linguistique antillaise nous permet de comprendre la langue utilisée par Chamoiseau, dans son roman *Texaco*, Prix Goncourt en 1992. Dans une interview, il explique ses priorités quant à ses choix linguistiques:

Je dirai que ce qui est important pour moi, c'est la musique de la phrase. Mais c'est une musique qui est informée de la musique de la langue créole. Je vais sacrifier une belle image créole si la musique ne me plaît pas. [...]

⁹ Confiant, *Traduire la littérature en situation de diglossie*, cit., p. 51.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Voir, à ce sujet, E. Galazzi, *La prononciation du français standard à l'épreuve du troisième millénaire*, dans «Repères DoRiF» n. 8, 2015. http://www.dorif.it/ezine/ezine_printarticle.php?id=235

¹² A. Thibault, *Le français dans les Antilles*, L'Harmattan, Paris 2011, p. 6. Toutefois, il est vrai que l'on trouve une variété de français particulière représentée par Confiant dans son dictionnaire de créole martiniquais avec l'acronyme F.R.A. (français régional antillais). Voir: R. Confiant, *Dictionnaire créole martiniquais-français*, Ibis Rouge, Matoury (Guyane) 2007.

Je n'ai pas de préoccupation de combinaison. J'ai une préoccupation d'harmonie, d'esthétique¹³.

Son travail se propose ainsi la mise en place d'une nouvelle langue, capable d'exprimer un contexte linguistique diglossique, dans le but de «donner en français l'illusion du créole»¹⁴. À ce stade, la définition de «langue hybride» donnée par le linguiste Jean Bernabé, à propos du style de Chamoiseau, est pertinente. La création de cette langue ou «français chamoisé»¹⁵, selon la définition de Kundera, trouve sa source d'inspiration dans l'œuvre d'Édouard Glissant.

La lecture de *Malemort*, notamment, a représenté un véritable choc pour Chamoiseau: «La langue-négritude m'avait laissé en panne»¹⁶, écrit-il. Le français utilisé jusqu'alors par ces intellectuels martiniquais était une langue «qui devenait avorteuse des libérations espérées»¹⁷. Une langue qui ne permettait pas d'exprimer la complexité de la culture créole. Le français utilisé par Glissant, par contre, a ouvert une nouvelle voie:

Malemort, c'est l'irruption d'une conscience autre dans la langue. C'est la langue française précipitée dans l'archipelique Caraïbe, drivée par un imaginaire qui la descelle de ses mémoires dominatrices¹⁸.

Le roman de Glissant est en effet le fruit d'une recherche linguistique. *Malemort* présente des personnages en quête d'une nouvelle identité, qui nécessitent un langage nouveau¹⁹. Ce langage semble au tout début impossible – «quelque cri que ce fût qui pût réellement se nouer en forme de langage»²⁰ – mais, progressivement, l'auteur réussit à forger

¹³ D. Perret, *La Créolité - Espace de création*, Ibis Rouge Éditions, Paris-Martinique 2001, p. 165.

¹⁴ Voir. C. Van den Avenne, *Donner en français l'illusion du créole - Mélanges de langues et frontières linguistiques - Position de linguistes sur l'écriture littéraire*, éd. crit. P. Brasseur, D. Véronique, *Mondes créoles et francophones, mélanges offerts à Robert Chaudenson*, L'Harmattan, Paris 2007, pp. 41-50.

¹⁵ Voir. M. Kundera, *Beau comme une rencontre multiple*, dans «L'Infini» n. 34, 1992, pp. 51-62.

¹⁶ P. Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, Gallimard, Paris 1997, p. 88.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ *Ivi*, p. 100.

¹⁹ Voir, à ce sujet M. Marchetti, *Malemort di Édouard Glissant*, dans *Racconto senza fine*, Rubbettino, Soveria Mannelli (CZ) 2011.

²⁰ É. Glissant, *Malemort*, Gallimard, Paris 1975, p. 70.

une nouvelle langue. Dans l'*Éloge de la créolité*, Bernabé, Confiant et Chamoiseau observent à ce sujet:

Si le créole est notre langue légitime, la langue française (provenant de la classe blanche créole) fut tour à tour (ou en même temps) octroyée et capturée, légitimée et adoptée. La créolité, comme ailleurs d'autres entités culturelles, a marqué d'un sceau indélébile la langue française. Nous nous sommes appropriés cette dernière. Nous avons étendu le sens de certains mots. Nous en avons dévié d'autres. Et métamorphosé beaucoup. Nous l'avons enrichie tant dans son lexique que dans sa syntaxe. Nous l'avons préservée dans moult vocables dont l'usage s'est perdu. Bref, nous l'avons habitée²¹.

Si d'autres écrivains s'engagent dans l'écriture en langue créole²², Chamoiseau, plus que les autres, ne renonce pas à la langue française, pour la modifier de l'intérieur, à la manière de Glissant. Il ne renonce pas à la langue créole, bien au contraire: «il nous faut autant acquérir son lexique que tenter de percevoir son rythme, ses ondulations, ses intonations, son intensité, son niveau sonore, ses choix»²³. Accueillir l'univers créole au sein de la langue française pour rejoindre une langue hybride. La notion d'hybride appartient notamment à la biologie. Budor et Geerts la définissent de la manière suivante:

Le produit [...] d'une combinaison féconde d'éléments différents. [...] L'hybride [...] n'implique pas de destruction préalable et affirme, à partir de la coexistence d'éléments disparates mais compatibles, la force créatrice de la réunion: loin de porter le regret d'un ordre antérieur, il proclame le composite et exalte l'ouverture de l'ordre nouvellement institué²⁴.

Dans *Texaco*, le personnage principal est Marie-Sophie Laborieux, «une vieille femme câpresse, très grande, très maigre, avec un visage grave, solennel, et des yeux immobiles»²⁵. Elle possède une «écriture extraordinaire, fine, vivante de ses gestes, de ses rages, ses tremblades, ses

²¹ Bernabé, Chamoiseau, Confiant, *Éloge de la créolité*, cit., p. 96.

²² Raphaël Confiant a écrit, par exemple, plusieurs livres en langue créole.

²³ P. Chamoiseau, *Que faire de la parole?*, dans Ralph Ludwig (dir.), *Écrire la parole de nuit*, Gallimard, Paris 1994, p. 156.

²⁴ D. Budor, W. Geerts, «Les Enjeux d'un concept», *Le Texte hybride*, sous la direction de Dominique Budor et Walter Geerts, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris 2004, pp. 12-13.

²⁵ P. Chamoiseau, *Texaco*, Gallimard, Paris 1992, p. 493.

taches, ses larmes, de toute une vie accorée en plein vol»²⁶. Marie-Sophie Laborieux représente bien l'écriture hybride:

L'auteur hybride s'approprie, grâce à un travail de sélection, de transformation, d'assimilation et d'absorption, des éléments artistiques, littéraires, philosophiques, historiques et esthétiques et le texte qu'il invente correspond à une nouvelle forme d'écriture, à l'entre-deux²⁷.

L'informatrice, la définition est de l'auteur, «parlait d'une voix lente, ou parfois très rapide. Elle mélangeait le créole et le français, le mot vulgaire, le mot précieux, le mot oublié, le mot nouveau...», comme si à tout moment elle mobilisait (ou récapitulait) ses langues²⁸. La construction d'une langue hybride, de la part de Chamoiseau, ne peut faire abstraction de la langue orale. Dans son étude sur *Solibo Magnifique*, toujours de Chamoiseau, Fanny Mahy affirme que «l'hybridité des langues [...] implique l'hybridité des modes d'expression – écrit, oral»²⁹. Par ailleurs, elle rattache l'hybridité à un autre concept clé dans le domaine de la littérature postcoloniale, à savoir le métissage. Un métissage qui «se manifeste également dans la fête des mots et des sons, conjugués aux modalités de l'excès»³⁰. La musicalité est importante pour Chamoiseau, qui joue avec les sonorités et transpose le rythme de la langue orale, à l'écrit:

Oiseau Cham, existe-t-il une écriture informée de la parole, et des silences, et qui reste vivante, qui bouge en cercle et circule tout le temps, irriguant sans cesse de vie ce qui a été écrit avant, et qui réinvente le cercle à chaque fois comme le font les spirales qui sont à tout moment dans le futur et dans l'avant, l'une modifiant l'autre, sans cesse, sans perdre une unité difficile à nommer?³¹

On remarque le jeu des assonances avec les voyelles nasales dans les mots «silences, vivante, temps, irriguant, avant, réinvente, moment, dans, etc.»; un jeu qui souligne le rythme, dans la parole de la protagonis-

²⁶ *Ibidem*, p. 494.

²⁷ A. Ben Farhat, M. Trabelsi, *La question de l'hybride*, URLDC-Faculté des lettres et sciences humaines, Sfax 2014, p. 4.

²⁸ Chamoiseau, *Texaco*, cit., p. 494.

²⁹ F. Mahy, *Hybride et monstrueuse textualisation des langues dans Solibo Magnifique de Patrick Chamoiseau*, dans «Les Cahiers du GRELCEF» n. 2, mai 2011, p. 350.

³⁰ *Ibidem*, p. 352.

³¹ Chamoiseau, *Texaco*, cit., p. 413.

niste, comme les frappes des *tambouyés*³². Marie-Sophie Laborieux s'interroge dans cet extrait, sur l'existence d'une écriture et donc d'une langue qui puisse exprimer tous les aspects de la culture créole. La réponse de Chamoiseau se situe dans la langue du roman, contaminée par l'imaginaire créole. Un imaginaire qui puise aux sources de la langue créole, et à la langue des conteurs:

Chamoiseau va rompre avec les limites de l'écrit et de la langue française en s'adonnant à l'oraliture, genre hybride qui entremêle l'oralité et la littérature. Chamoiseau use d'une langue hybride parce qu'il ne peut faire autrement. Opprimé dans sa créolité, soumis dans l'usage du français, il est un écrivain «maudit»³³.

L'hybridité d'une nouvelle langue s'associe donc à un nouveau genre littéraire, l'oraliture, qui transpose à l'écrit ce qui appartient à la langue orale. Pour exprimer, à l'écrit, la richesse de la langue et de la culture orale de la Martinique, Chamoiseau se sert ainsi non seulement de mots et expressions créoles, mais surtout d'une prosodie, qui repose sur la manière de parler des vieux conteurs. Cette pratique fait vivre la créolité et enrichit en même temps la langue française:

Durant les semaines qui suivirent, la petite troupe marcha marcha marcha, répara quatre indigoteries, marcha marcha, mit d'aplomb deux caféières, marcha marcha, et un et-caetera de cases à marchandises, à bestioles ou à nègres. Théodorus devant, ses deux aides derrière, mon papa au milieu, ils affrontaient les mornes boueux, les ravines glissantes, escaladaient les éblouis de terre rouge et la bouleverse des arbres tombés. Mon Esternome qui n'avait jamais dépassé les zones de son habitation, découvrit le pays: une terre jamais plate, dressée en verdure vierge, enchantée d'oiseaux-chants et des siffles de bêtes-longues³⁴.

Dans l'écriture de l'auteur, chaque paragraphe renferme ainsi toute la réalité créole. Nous trouvons d'abord les répétitions, qui définissent la langue orale et le style d'expression du conteur. Nous constatons ensuite la présence d'un lexique qui appartient sans aucun doute à la réalité an-

³² Le *tambouyé* est un instrument à percussion qui appartient à la tradition martiniquaise.

³³ Mahy, *Hybride et monstrueuse textualisation des langues dans Solibo Magnifique* de Patrick Chamoiseau, cit., p. 353.

³⁴ Chamoiseau, *Texaco*, cit., p. 79.

tillaise. Les «indigoteries» ou les «caféières», par exemple, appartiennent à la production locale; le mot «case» renvoie à la maison traditionnelle de la Martinique et de certains pays tropicaux. Nous signalons encore le mot «habitation», pour indiquer une exploitation agricole, ou le mot «pays» qui, dans le texte, est synonyme d'île. Nous remarquons aussi, dans ce passage, les néologismes de l'auteur, avec «oiseaux-chants» ou «bêtes-longues». Il s'agit d'une langue française qui accueille la culture créole. Une langue hybride, qui veut transmettre un héritage culturel:

Patrick Chamoiseau, dans un désir d'adéquation maximale entre la langue de sa littérature et la langue du réel, invente un français où il greffe, au sens presque botanique du terme, du créole. Il s'agit d'une tentative visant à bouturer l'oralité créole sur la littérarité française³⁵.

Dans *Texaco*, par ailleurs, plusieurs passages présentent une accumulation lexicale. Esternome s'exprime, par exemple, de la manière suivante:

Je ceci. Je cela. J'ai construit des cases avec un bois-amer qui décourage la dent des termites affamées. Pour les poteaux, je prenais l'acajou, Marie-Sophie, ou le simarouba qui étonne les oiseaux, ou encore l'acoma, le balat, l'angelin, les longues fougères, le bois-lézard ou bien le courbaril. Qu'est-ce que tu connais toi-même-là de ces bois, Marie-So? Ma toute savante, que sais-tu de l'arbre à pain, de l'abricot-pays, et du poirier séché? Qu'est-ce que tu sais, Man-la-science, des parfums du laurier, des lépinés et des bois de rivières? Moi je sais. Je. Je. Je³⁶.

Le personnage affiche un riche vocabulaire qui ouvre la porte à l'univers créole. Chamoiseau s'amuse par ailleurs à adapter des expressions ou proverbes français, dans le contexte créole:

Mon Esternome me rappela tout de même que juger du mancenillier à l'aspect de ses fruits, c'était mourir empoisonné, et que par ailleurs donc s'il vous plaît, procéder de même pour la figure boueuse de l'igname bocodji, c'était ignorer l'heureux de ce manger. Ces paroles enfilées sur ton d'école laïque m'offraient, selon lui, matière à haute calculation sur les philosophies de l'habit et du moine³⁷.

³⁵ Confiant, *Traduire la littérature en situation de diglossie*, cit., p. 54.

³⁶ Chamoiseau, *Texaco*, cit., p. 174.

³⁷ *Ivi*, p. 70.

Nous songeons à l'expression «l'habit ne fait pas le moine», transposée dans la culture créole dans l'image de l'arbre du mancenillier³⁸ et dans celle de l'igname³⁹. La langue française est en quelque sorte dominée par l'influence du créole. Le lecteur doit franchir la barrière de l'incompréhension, pour ouvrir à une langue hybride, toujours accueillante. Delphine Perret souligne cette ouverture, dans les textes de *Confiant* et *Chamoiseau*:

Avec leurs citations, leurs exergues renvoyant à d'autres textes, leurs emprunts plus ou moins voilés au créole, à des dialectes français anciens, canadiens, ou autres, ils semblent vouloir solliciter la capacité associative du lecteur⁴⁰.

L'expérience de lecture de ces textes, qui paraît parfois épuisante, se révèle au contraire aventureuse et stimulante. Nous retenons alors que la langue «chamoisée» a atteint son but à savoir dépasser «l'infranchissable barrière qui sépare la parole dite de l'écriture à faire»⁴¹. Dans *Texaco*, le travail de l'auteur sur la langue paraît évident. À travers les mots de sa protagoniste, Chamoiseau informe le lecteur à plusieurs reprises, qu'il cherche à exprimer la complexité créole:

J'ai écrit ses paroles sur de vieux cahiers; enfin, ce qui m'en est resté. Sans doute les ai-je articulées aux lois de cette histoire d'En-ville que mon Ester-nome m'a mise dans la tête. Ces paroles-là m'habitèrent sans même que je le sache, et sans même que je les comprenne. [...] Certaines me revenaient soudain, au détour d'un effort. D'autres fondaient un oxygène sous de lourdes asphyxies quand ma vie allait mal. Quelques-unes se dérobaient à ma mémoire, et à mes mots, je ne ramenaient qu'à peine l'idée de leur présence. J'ai écrit ce que j'ai pu trouver, comme j'ai pu l'écrire. Ça ne vaut pas grand-chose, mais il te faudrait lire ça un jour, Oiseau de Cham, juste pour toucher l'esquisse de ce que «j'entendis» durant mon temps de vie au cœur même de la Doum, dans l'âme végétale de notre Texaco...⁴².

³⁸ Du fait de sa dangerosité, c'est un des arbres les plus connus de la forêt tropicale. Toutes les parties de la plante sont extrêmement corrosives: la sève, les feuilles, les fruits et même la sciure.

³⁹ Nombreuses sont les variétés: gui, bocodji, dominique, poule, portugaise, saint-martin, etc.

⁴⁰ Perret, *La Créolité - Espace de création*, p. 173.

⁴¹ Chamoiseau, *Texaco*, cit., p. 491.

⁴² *Ivi*, pp. 372-73.

Porte-parole de l'auteur, Marie-Sophie Laborieux s'adresse à Oiseau de Cham, anagramme de Chamoiseau, pour témoigner la difficile tâche à accomplir: décrire l'histoire du peuple martiniquais. Aussi ajoute-t-elle:

Autre chose: écrire pour moi c'était en langue française, pas en créole. *Comment y ramener mon Esternome tellement créole?* Oh, de me savoir l'écrire en français l'aurait honoré, oui... mais moi, tenant la plume, je mesurais ce gouffre. Parfois, je me surprénais à pleurer de voir comment (le retrouvant pour le garder) je le perdais, et l'immolais en moi: les mots écrits, mes pauvres mots français, dissipaient pour toujours l'écho de sa parole et imposaient leur trahison à ma mémoire⁴³.

L'Oiseau Cham du texte ne tarde pas à montrer la voie. À la dernière question de la protagoniste, voici sa réponse: «Je connais cette épouvante. Édouard Glissant l'affronte: son œuvre fonctionne comme ça, avec un grand bonheur»⁴⁴.

L'œuvre de Glissant a fait école. Chamoiseau n'hésite pas à indiquer sa source d'inspiration. À l'instar de Glissant, Chamoiseau, s'engage dans l'expérimentation linguistique et il crée, comme nous venons de le voir, son hybridation personnelle. Chancé observe, à ce sujet:

Notre conception, issue de Bakhtine, en ce qui concerne l'hybridité, est plus proche de la «créolisation» revendiquée par Glissant, elle tente de penser une hétérogénéité, une absence de synthèse, le maintien des éléments composites dans un nouvel élément⁴⁵.

L'adjectif «composite» est bien choisi. La langue hybride de Chamoiseau est une langue composite et reflète la réalité antillaise et son contexte diglossique. Chancé atteste que «l'hybridité serait en quelque sorte la solution apportée à la diglossie»⁴⁶. Et enfin, il observe que cette «stratégie d'hybridation est une étape dans un processus d'intégration»⁴⁷.

Pourtant les derniers romans de Chamoiseau présentent, à son avis, une langue «de plus en plus homogène, dans laquelle le créole est beaucoup plus discret»⁴⁸. La langue hybride de *Texaco* est donc une étape im-

⁴³ *Ivi*, p. 412.

⁴⁴ *Ivi*, p. 413.

⁴⁵ D. Chancé, *Tout-monde, aux Antilles*, dans «Revue canadienne de littérature comparée», juin 2012, p. 125.

⁴⁶ *Ivi*, p. 127.

⁴⁷ *Ivi*, p. 128.

⁴⁸ *Ibidem*.

portante pour Chamoiseau pour libérer son expressivité d'écrivain martiniquais:

La littérature créole d'expression française aura donc pour tâche urgente d'investir et de réhabiliter l'esthétique de notre langage. C'est ainsi qu'elle sortira de l'usage contraint du français qui, en écriture, a trop souvent été le nôtre⁴⁹.

Si la création d'une langue hybride a été donc fondamentale pour ouvrir une voie originale⁵⁰, l'urgence n'est à présent plus aussi prégnante. Après *Texaco*, l'auteur affirme son indépendance vis-à-vis de ses deux langues:

Deux langues m'avaient été données, comme m'avaient été données la parole du Conteur et son oraliture, la littérature et ses siècles d'écriture. Je devais amener dans chaque mot, dans chaque phrase, cette trouble-riche, ce Divers intérieur: *ce qui était à moi*⁵¹.

Chamoiseau assume finalement, ses responsabilités, en tant qu'héritier du conteur. Sans aucune hésitation, il devient le porte-parole de sa culture. Il se met à la recherche d'une langue hybride, pour représenter la richesse inouïe d'un univers créole.

Abstract

Le roman de *Texaco* se présente comme un exemple parfait de langage hybride. Cette étude décrit d'abord le contexte linguistique particulier de la Martinique. Ensuite, on analyse la création de ce nouveau langage et les effets qu'il produit dans le roman. Le but de cette recherche est ainsi celui de démontrer comment la création d'un langage hybride représente le seul moyen pour décrire la riche culture créole.

The novel of *Texaco* written by Patrick Chamoiseau is a perfect example of hybrid language. Firstly, this essay tries to describe the particular linguistic context of Martinique. Secondly, it is analyzed how the author arrives to build this new hybrid language and the effects that it produces in the novel. Finally, the aim of the research is to prove that the elaboration of a hybrid language is the only way, to represent the rich creole culture.

⁴⁹ Bernabé, Chamoiseau, Confiant, *Éloge de la créolité*, cit., p. 98.

⁵⁰ Cf. H. Bojsen, *L'hybridation comme tactique de résistance dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau*, dans «Revue de littérature comparée» 2002/2, n. 302, pp. 230-42.

⁵¹ Chamoiseau, *Texaco*, cit., p. 282.



Questo volume è stato stampato da Rubbettino print su carta ecologica certificata FSC® che garantisce la produzione secondo precisi criteri sociali di ecosostenibilità, nel totale rispetto del patrimonio boschivo. FSC® (Forest Stewardship Council) promuove e certifica i sistemi di gestione forestali responsabili considerando gli aspetti ecologici, sociali ed economici

STAMPATO IN ITALIA
nel mese di giugno 2018
da Rubbettino print
per conto di Rubbettino Editore Srl
88049 Soveria Mannelli (Catanzaro)
www.rubbettinoprint.it

€ 15,00

ISBN 978-88-498-5629-3



9 788849 856293